

La variante exceptionnelle d'une crise explosive qui comporte une décomposition ou une paralysie de l'appareil étatique et une mobilisation de masses si impétueuse qu'elle empêche ou neutralise le recours à la répression comme moyen décisif, ne saurait être exclue catégoriquement, mais une stratégie à l'échelle continentale ne peut pas se baser sur des phénomènes exceptionnels, et dans ce cas il se produirait en outre très probablement une intervention militaire de l'impérialisme (ce qui s'est déjà passé dans le cas de Saint-Domingue).

17) Même dans le cas de pays où peuvent se produire préalablement de grandes mobilisations et des conflits de classes dans les villes, la guerre civile prendra des formes de lutte armée multiples, dont l'axe principal sera pour toute une période la guérilla rurale ; cette spécification ayant surtout une signification géographique et militaire et n'impliquant pas nécessairement une composition exclusivement paysanne des détachements de combattants (la composition paysanne pourrait même à la rigueur ne pas être prépondérante). En ce sens la lutte armée en Amérique latine signifie fondamentalement la lutte de guérillas.

Le choix rigoureux de cet axe d'orientation central doit être complété par la compréhension très précise qu'il y aura inévitablement toute une gamme de variantes et que les différents facteurs qui opèrent se combineront de manière différente selon les pays et les situations conjoncturelles. Les deux possibilités extrêmes pourraient être indiquées presque symboliquement en prenant, d'une part, le cas d'un pays comme l'Uruguay, où la lutte armée sera fondamentalement urbaine et où le renversement du régime aurait été déjà possible sur la base d'un mouvement puissant des masses urbaines, si ce mouvement avait été politiquement et techniquement armé dans une telle perspective, et, d'autre part, en prenant le cas de pays à composition paysanne écrasante, sans concentrations urbaines importantes, où la guérilla sera presque exclusivement rurale et paysanne jusqu'à la veille même de la défaite finale de l'ennemi. Une variante qui mérite d'être étudiée particulièrement est celle des pays très étendus, où la lutte armée pourrait aboutir à l'occupation de régions entières, géographiquement et socialement favorables, pendant des périodes prolongées sans que cela implique la décomposition du pouvoir central. Dans de pareils cas la conception de la colonne mobile ne serait pas nécessairement contradictoire à la conception de zones libérées.

18) Dans la perspective d'une guerre civile prolongée dont la guérilla rurale est l'axe principal, et même pendant les phases plus difficiles de répression sévère et de prostration temporaire, le problème des liaisons de la guérilla avec les masses est un problème vital.

Dans une situation de crise pré-révolutionnaire comme celle que connaît actuellement à l'échelle continentale l'Amérique latine, la guérilla peut effectivement stimuler une dynamique révolutionnaire, même si l'initiative apparaît au début comme venant de l'extérieur ou unilatéral (ce fut le cas de la guérilla bolivienne du Che). Mais il faut se rendre compte en tout cas que, sans la sympathie active, la protection, la solidarité de certains secteurs des masses, les possibilités de consolidation et de renforcement de noyaux de guérilla s'amenuisent à l'extrême et les répercussions politiques que l'action armée s'efforce de provoquer diminuent. Deuxièmement il y a un problème majeur qu'aucune direction révolutionnaire clairvoyante ne saurait esquiver : c'est celui de l'utilisation de tout ce potentiel social explosif (qui, pour des raisons structurelles, ne peut pas être canalisé dans le cadre d'actions et d'initiatives propres à des minorités de révolutionnaires) pendant toute la lutte et pas seulement au moment culminant du renversement du système.

D'où la nécessité :

a) d'exploiter toutes les possibilités susceptibles de multiplier les foyers de guérilla rurale, et de stimuler des formes de lutte armée particulièrement adaptées à certaines zones (par exemple les zones minières en Bolivie) et d'entreprendre dans les grandes villes des actions visant aussi bien à frapper ces centres névralgiques d'un point de vue économique (réseau des transports, etc.) qu'à châtier les bour-